

Georges Canguilhem, *La Connaissance de la vie*, « Machine et Organisme », p.147-149
 Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*

Par quel moyen suis-je assuré de comprendre un mécanisme individuel ?

Personne ne doute qu'il faille un mécanisme pour assurer le succès d'une finalité; et inversement, tout mécanisme doit avoir un sens, car un mécanisme ce n'est pas une dépendance de mouvement fortuite et quelconque. L'opposition serait donc, en réalité, entre les mécanismes dont le sens est patent et ceux dont le sens est latent. Une serrure, une horloge, leur sens est patent ; le bouton-pression du crabe qu'on invoque souvent comme exemple de merveille d'adaptation, son sens est latent. Par conséquent, il ne paraît pas possible de nier la finalité de certains mécanismes biologiques. Pour prendre l'exemple qui a été souvent cité et qui est un argument chez certains biologistes mécanistes, quand on nie la finalité de l'élargissement du bassin féminin avant l'accouchement, il suffit de retourner la question : étant donné que la plus grande dimension du fœtus est supérieure de 1 centimètre ou 1,5 cm à la plus grande dimension du bassin, si, par une sorte de relâchement des symphyses et un mouvement de bascule vers l'arrière de l'os sacro-coccygien, le diamètre le plus large ne s'augmentait pas un peu, l'accouchement serait rendu impossible. Il est permis de se refuser à penser qu'un acte dont le sens biologique est aussi net soit possible uniquement parce qu'un mécanisme sans aucun sens biologique le lui permettrait. Et il faut dire « permettrait » puisque l'absence de ce mécanisme l'interdirait. Il est bien connu que, devant un mécanisme insolite, nous sommes obligés pour vérifier qu'il s'agit bien d'un mécanisme, c'est-à-dire d'une séquence nécessaire d'opérations, de chercher à savoir quel effet en est attendu, c'est-à-dire quelle est la fin qui a été visée.

Nous ne pouvons conclure à l'usage, d'après la forme et la structure de l'appareil, que si nous connaissons déjà l'usage de la machine ou de machines analogues. Il faut par conséquent voir d'abord fonctionner la machine pour pouvoir ensuite paraître déduire la fonction de la structure.

Mode d'emploi d'une colle de lettres-philosophie

La préparation d'une colle consiste à proposer un raisonnement en deux temps (une première partie, une deuxième partie). Ce raisonnement discutera la question posée en s'aidant exclusivement des extraits soumis à l'étude, et peut-être d'autres extraits précis des œuvres au programme uniquement. Ce raisonnement sera problématisé lors d'une introduction qui précèdera les deux parties (il faudra expliciter quel problème est soulevé par la question posée). La démonstration aboutira à une conclusion claire. Les citations précises sont recommandées, comme exemples aux arguments du raisonnement.

*
* * *

« Ned ! m'écriai-je.

— En personne, monsieur, et qui court après sa prime ! répondit le Canadien.

— Vous avez été précipité à la mer au choc de la frégate ?

— Oui, monsieur le professeur, mais plus favorisé que vous, j'ai pu prendre pied presque immédiatement sur un îlot flottant.

— Un îlot ?

— Ou, pour mieux dire, sur notre narval gigantesque.

— Expliquez-vous, Ned.

— Seulement, j'ai bientôt compris pourquoi mon harpon n'avait pu l'entamer et s'était émoussé sur sa peau.

— Pourquoi, Ned, pourquoi ?

— C'est que cette bête-là, monsieur le professeur, est faite en tôle d'acier ! »

Il faut ici que je reprenne mes esprits, que je revivifie mes souvenirs, que je contrôle moi-même mes assertions.

Les dernières paroles du Canadien avaient produit un revirement subit dans mon cerveau. Je me hissai rapidement au sommet de l'être ou de l'objet à demi immergé qui nous servait de refuge. Je l'éprouvai du pied. C'était évidemment un corps dur, impénétrable, et non pas cette substance molle qui forme la masse des grands mammifères marins.

Mais ce corps dur pouvait être une carapace osseuse, semblable à celle des animaux antédiluviens, et j'en serais quitte pour classer le monstre parmi les reptiles amphibiens, tels que les tortues ou les alligators.

Eh bien ! non ! Le dos noirâtre qui me supportait était lisse, poli, non imbriqué. Il rendait au choc une sonorité métallique, et, si incroyable que cela fût, il semblait que, dis-je, il était fait de plaques boulonnées.

Le doute n'était pas possible ! L'animal, le monstre, le phénomène naturel qui avait intrigué le monde savant tout entier, bouleversé et fourvoyé l'imagination des marins des deux hémisphères, il fallait bien le reconnaître, c'était un phénomène plus étonnant encore, un phénomène de main d'homme.

La découverte de l'existence de l'être le plus fabuleux, le plus mythologique, n'eût pas, au même degré, surpris ma raison. Que ce qui est prodigieux vienne du Créateur, c'est tout simple. Mais trouver tout à coup, sous ses yeux, l'impossible mystérieusement et humainement réalisé, c'était à confondre l'esprit !